

Surplombant la cité catalane, le guitariste Dani Perez



Barcelone : nouvelle capitale du jazz

Non, le jazz catalan ne se limite pas à Tete Montoliu. Ni le jazz en Espagne aux métissages avec le flamenco. À Barcelone, toute une génération, forte de liens étroits avec la scène new-yorkaise, s'active à placer la cité catalane parmi les villes qui comptent dans la géographie du jazz.

REPORTAGE

Pour les pays voisins, le jazz espagnol a longtemps semblé ne devoir exister que dans un registre hybride : de Paco de Lucia à Jorge Pardo en passant par Chano Dominguez, les seuls à attirer l'attention demeuraient victimes du syndrome "couleur locale", à l'image du projet "Jazzpaña". Outre que la Catalogne n'a pas grand-chose à voir avec le folklore arabo-andalou, l'aspiration de toute une génération à se faire jazzman tient pour beaucoup à la présence à Barcelone au milieu des années 1990 de musiciens qui furent

les artisans de la régénération du jazz new-yorkais. Véritable ambassadeur, Jorge Rossy a joué un rôle clé dans beaucoup de ces invitations, à commencer par celle de Brad Mehldau, dont il forma la section rythmique avec son frère contrebassiste Mario. C'est par son intermédiaire que ces jazzmen – rencontrés dans les salles de Berklee College ou dans les jams de Brooklyn – séjournèrent plus ou moins durablement dans la cité catalane. C'est aussi lui qui acheva de convaincre Jordi Pujol, jusque-là

spécialisé dans les rééditions, de créer la collection "New Talent" afin d'enregistrer ces Américains qui – de Mehldau aux membres de Bad Plus en passant par Chris Cheek et Kurt Rosenwinkel – ne trouvaient pas en core d'écho dans leur pays. Et aussi afin de témoigner de l'émergence de musiciens "locaux" dignes interlocuteurs de leurs invités.

Ces enfants de la Movida et de la prospérité, qui n'a pas fléchi depuis les Jeux Olympiques de 1992, ont connu un vide, ainsi que s'en souvient Albert Bover, l'un des premiers avec le saxophoniste Perico Sambeat et le pianiste Lluís Vidal, à renouer les amours du jazz et de la capitale catalane : "Nous étions la seconde génération après Tete. Il n'y avait personne dans l'intervalle. Maintenant, les musiciens de 20-25 ans qui jouent très bien se comptent par dizaines, comme partout en Europe." À 41 ans, le pianiste fait de figure d'ancien. Passé par New York où il a étudié, voici quinze ans, au Fred Hersch, Jaki Byard et Barry Harris il fait partie de ceux qui ont fait

choix résolu du jazz : "À Barcelone nous n'avons pas vraiment de tradition forte (et je pèse mes mots). Du sud de l'Espagne, il y a beaucoup de jazz mais rien de comparable à la Catalogne. Quant au classique, j'ai été influencé par l'impressionnisme français. Il n'y avait rien à quoi s'identifier. Le jazz est l'une des musiques qui permet le mieux d'exprimer ce que l'on est, au travers de l'improvisation de la recherche d'un son personnel. C'est un langage universel."

Plus encore qu'Albert Bover avec qui il joue en trio, Jorge Rossy a contribué de façon décisive à provoquer les échanges qui ont innervé le tissu des musiciens barcelonais. Davantage sur place depuis qu'il a quitté Mehldau, il est considéré comme un partenaire très impliqué (comme batteur et pianiste), ainsi que l'explique la contrebassiste Giulia Valle : "Jorge Rossy a ouvert beaucoup de portes. C'est quelqu'un de généreux. Tout ce qu'il a fait aux États-Unis, il l'a apporté. Il veut vraiment que les gens se retiennent pour jouer. C'est notre pionnier qui est allé là-bas non par fierté, mais pour provoquer des rencontres. Il est un exemple." Grâce à lui, au batteur Marc Miralta qui forme le OAM avec deux anciens piliers du SMJ, Aaron Goldberg et Omer Avital, et encore au pianiste Albert Sanz qui accompagne Kurt Rosenwinkel, Bar

De gauche à droite :
Giulia Valle (contrebassiste), Jordi Matas
(guitariste), Sergi Sirvent (pianiste),
Gorka Benitez (saxophoniste), Libert
Fortuny (saxophoniste), Albert Bover
(pianiste) et Joe Smith (batteur).



Trop récent pour être divisé en chapelles, le jazz à Barcelone frappe par la cohésion de ses acteurs.

être Gorka Benitez, comme le révèle son album "Solo la verdad es sexy". Originaire du Pays Basque, le ténor est entré dans la musique par le biais du folklore et de la flûte; il vit à Barcelone depuis 1999. "Je suis très attiré par le fait de jouer de vraies chansons. Des choses simples qui ne le sont pas vraiment. J'aime le risque que cela représente. Pas d'arrangement, juste des mélodies nues."

Si la scène tire profit de ses échanges avec les Nord-Américains, elle s'enrichit de musiciens du Sud du continent, dont l'installation est facilitée par une langue commune. C'est ainsi qu'après Paris, le Cubain Anga Diaz a posé ses congas à Barcelone qui compte aussi parmi ses habitants, le contrebassiste colombien Juan Pablo Balcazar, membre du trio Ballcock, ainsi qu'une importante communauté d'Argentins qui, comme

Emilio Sola, fusionnent jazz et tango, ou bien sont au cœur de la scène du jazz comme Dani Pérez. Ce guitariste vit à Barcelone depuis 1989 après une étape à Bilbao: "À Buenos Aires, on trouvait des clubs où jouer mais l'on n'était jamais sûr de gagner assez pour pouvoir payer le taxi du retour." Il n'a pas eu de mal à s'acclimater: "La communauté des musiciens est vraiment accueillante. Il n'y a pas le stress de New York." Guitariste au phrasé articulé, éclectique et discret, il a participé à un nombre considérable d'albums. L'un des plus récents, "Dalirògena" du pianiste Joan Diaz, est inspiré de l'œuvre de Salvador Dalí, en collaboration avec deux vidéastes. Il partage la scène avec David Xirgu (batterie) et David Mengual (contrebasse), une paire rythmique parmi les plus réputées en ville. Perez, quant à lui, s'est attelé à

relire la musique de Kristof Komeda. Confronté au problème de l'originalité, il répond en termes simples: "Il faut travailler, écouter, être capable d'entendre différemment les mêmes sons. Parfois, le son est une forme que l'on peut sculpter et considérer depuis plusieurs points. Et l'attitude: le jazz possède une dimension collective, on n'est pas le même quand on joue à plusieurs."

Trop récente pour être divisée en chapelles, moins fragmentée dans ses choix esthétiques que dans d'autres villes européennes où l'acclimatation du jazz est plus ancienne, la scène barcelonaise frappe par la cohésion de ses acteurs. "Les gens avec qui je joue, mes amis, sont les gens que je respecte le plus. J'ai grandi avec eux, j'ai essayé et partagé beaucoup de choses avec eux. Ce sont eux, mes héros musiciens", insiste Gorka Benitez.

Deux ombres ternissent cependant le tableau. Le faible nombre de clubs (deux ont fermé dernièrement); et le confinement des jazzmen barcelonais à la péninsule ibérique voire à la Catalogne. Un brin amer, Gorka Benitez constate: "Des centaines de disques ont paru. Mais qu'est-ce qui se passe ensuite? Il n'y a pas de débouchés pour nous. Deux ou trois festivals, quelques clubs, parfois des occasions de jouer avec des gens plus connus, mais rien au-delà. Pour nous, c'est presque impossible de jouer en France ou au Portugal, voire à Madrid." Giulia Valle est plus nuancée: "Beaucoup de musiciens émergent et contribuent à faire bouger les choses. C'est vrai qu'il y a un problème de lieux: les gens ne sortent plus autant pour écouter de la

musique. Mais c'est pareil à New York ou à Berlin. Ce dont Barcelone a besoin, c'est d'être davantage en relation avec le reste de l'Europe. Je sais qu'entre la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Italie, les musiciens échangent. C'est ce qui nous manque. Notre chance, c'est d'avoir Fresh Sound, qui fait beaucoup pour nous. Même si nous n'en voyons pas les fruits dans l'immédiat, je suis intimement convaincue que dans quinze, vingt ou cinquante ans, tout ce qui se passe aujourd'hui fera partie de l'histoire de cette musique, de son évolution." La fécondité entraperçue sur place nous porte à la croire.

Vincent Bessières
Photographies: Eric Garault

- A ÉCOUTER:**
Ballcock, "821", 2003, Fresh Sound New Talent/Abelle.
Gorka Benitez, "Solo la verdad es Sexy", 2003, FSNTI/Abelle.
Albert Bover, "Des d'aquí", 1999, Satchmo Jazz/Socadisc.
Raynald Colom, "My Fifty One Minutes", 2004, FSNTI/Abelle.
Joan Diaz, "Dalirògena", 2004, Satchmo Jazz/Socadisc.
Libert Fortuny, "Un circ sense lleons", 2004, Nuevos Medios/Night & Day.
Guillermo Klein y los Guachos, "Live in Barcelona", 2004, FSNTI/Abelle.
Jason Lindner/Giulia Valle/Marc Ayza, "1, 2, 3, etc.", 2001, FSNTI/Abelle.
Jordi Matas Quintet, "All That Matas", 2003, FSNTI/Abelle.
David Mengual Septet, "Deriva", 2003, Satchmo Jazz/Socadisc.
Dani Pérez, "The Komeda Project Live", 2002, Jazzle.
Albert Sanz, "Los Guys", 2004, FSNTI/Abelle.
Sergi Sirvent Escudé, "9 Muses", 2003, FSNTI/Abelle.
Joe Smith, "Melodic Workshop", 2003, FSNTI/Abelle.
Giulia Valle, "Colorista", 2004, FSNTI/Abelle.

lone a accueilli ces dernières années de très nombreux New-Yorkais. Une présence comparable à celle qui animait Paris dans les années cinquante, qui permet à d'autres amitiés de se nouer mais aussi aux influences de s'exercer. Giulia Valle a enregistré avec Jason Lindner. George Colligan et Bruce Barth ont signé plusieurs albums avec des Catalans. Gorka Benitez partage régulièrement la scène avec son confrère Bill McHenry. Également basé à Barcelone, le label Satchmo Jazz accueille, comme Fresh Sound, des disques de jazzmen américains et espagnols.

Ce sont ces liens privilégiés qui ont poussé certains Américains à se fixer dans la capitale catalane, à l'image des contrebassistes Chris Higgins ou Tom Warburton, du trompettiste Chris Kase, du saxophoniste Bruce Arkin. Ancien élève de Vernell Fournier, le batteur Joe Smith, natif de l'Illinois, a vécu à New York de 1990 à 2000, avant de s'installer à Barcelone: "J'ai l'impression d'être plus créatif ici, d'avoir plus d'espace pour développer

d'apprendre à jouer selon la tradition, à sonner comme Lester Young ou Coltrane avant de trouver leur voix. Ici, les gens ont évacué le problème et vont directement à ce qu'ils ont envie de faire." Son *Melodic Workshop* mêle Américains et Catalans, tout comme *Los Guachos* de Guillermo Klein dont Fresh Sound a publié le concert au festival de Barcelone l'an dernier. L'arrangeur argentin aussi a quitté "Big Apple" au profit de la ville de Gaudi. La scène barcelonaise paraît, à l'heure actuelle en Europe, la plus étroitement liée à son homologue new-yorkaise: "Tout le monde à New York connaît Barcelone et ses principaux musiciens. C'est cool!" assure Gorka Benitez, qui a vécu trois ans à Manhattan.

Auteur d'un très remarquable "All That Matas", le guitariste Jordi Matas, 29 ans, est un parfait exemple de ceux qui ont développé un style à l'écoute des Américains qui ont séjourné à Barcelone de ceux qui les ont côtoyés: "Tous les musiciens de mon âge sont influencés par ceux qui ont enregistré

La scène barcelonaise paraît à l'heure actuelle en Europe, la plus étroitement liée à son homologue new-yorkaise.

des groupes, écrire de la musique. Beaucoup de musiciens à New York comme Jeff Ballard ou Seamus Blake parlent de vivre à Barcelone. Tout spécialement depuis la réélection de George Bush. La scène a beaucoup changé en quelques années: à mon arrivée, la musique était très classique, avec de bons musiciens mais sans originalité. Aujourd'hui, il y a beaucoup de groupes – presque trop! – qui écrivent leur musique et sont dans des processus créatifs plus ouverts." Le batteur, qui a fait ses premiers disques après son arrivée, apprécie le rapport plus lâche que les jazzmen catalans entretiennent avec le passé illustre du jazz: "La musique est très influencée par ce qui se passe maintenant. Il n'y a pas vraiment de tradition. À New York, les musiciens se sentent obligés

pour Fresh Sound, comme Jorge ou Perico, Kurt, Brad ou Chris Cheek. Je les ai vus vivre et jouer au Jamboree." Ce que confirme son partenaire Marti Serra avec qui il joue depuis quatre ans: "Ils sont venus et ont vécu un temps ici, ce sont eux qu'on a entendus, il est normal qu'ils nous aient marqués." Ténor marqué par Chris Cheek et Sonny Rollins, Serra joue aussi avec Raynald Colom, excellent trompettiste, français de naissance qui a grandi à Barcelone.

En l'absence de structure d'enseignement, il a paru naturel à beaucoup de parfaire leur apprentissage aux États-Unis, à la Berklee à Boston pour Marti Serra ou l'altiste Llibert Fortuny par exemple, ou à New York. Certains, tel le contrebassiste Alexis Cuadrado s'y sont implantés. ●●●